

## Anthropologie et Sociétés



**Tal TAMARI, Les castes de l'Afrique occidentale. Artisans et musiciens endogames. Nanterre, Société d'ethnologie, 1997, 464 p., bibliogr.**

**Alfred ADLER (dir.), Totémismes. Paris, École Pratiques des Hautes études, 1998, 243 p., réf.**

Jean-Claude Muller

---

Volume 23, numéro 1, 1999

Rites et pouvoirs

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/015596ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/015596ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Muller, J.-C. (1999). Compte rendu de [Tal TAMARI, Les castes de l'Afrique occidentale. Artisans et musiciens endogames. Nanterre, Société d'ethnologie, 1997, 464 p., bibliogr. / Alfred ADLER (dir.), Totémismes. Paris, École Pratiques des Hautes études, 1998, 243 p., réf.] *Anthropologie et Sociétés*, 23(1), 203–204. <https://doi.org/10.7202/015596ar>

---

Tous droits réservés © Anthropologie et Sociétés, Université Laval, 1999

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

**érudit**

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

conséquence, se réduisent à un ramassis de superstitions. Cette caricature ne pourra plus servir. Hélène Claudot-Hawad nous introduit à une cosmogonie et une cosmologie dans lesquelles plusieurs catégories d'individus jouent des rôles d'intermédiaires spécialisés entre le connu et l'inconnu. C'est une philosophie très riche et diversifiée où le soufisme a joué un grand rôle. Cette philosophie est intégrée et l'islam de tendance soufiste y entre comme partie constituante, et pas comme un simple placage, indépendamment des formalismes, respectés ou pas, qui ne sont pas vus comme essentiels.

Jean-Claude Muller  
Département d'anthropologie  
Université de Montréal  
C.P. 6128, succursale Centre-ville  
Montréal  
Québec H3C 3J7

---

Tal TAMARI, *Les castes de l'Afrique occidentale. Artisans et musiciens endogames*. Nanterre, Société d'ethnologie, 1997, 464 p., bibliogr.

Alfred ADLER (dir.), *Totémismes*. Paris, École Pratiques des Hautes Études, 1998, 243 p., réf.

Ces deux ouvrages semblent, à première vue, n'avoir pas grand chose en commun, sauf de sortir du Laboratoire 221 du CNRS. Pourtant, ils reprennent et renouvellent, chacun de leur côté et avec leur méthodologie propre, un vieux problème laissé en hibernation par la critique dévastatrice que Lévi-Strauss, dans *Le totémisme aujourd'hui*, avait faite sur la manière de le poser. On se souviendra que, dans cet ouvrage, les théories sur le totémisme ont été laminées — avec raison — sans que le terme lui-même n'ait été éliminé, puisqu'il réapparaît dans un chapitre de *La pensée sauvage*, intitulé « Totem et caste », qui faisait des suggestions très fécondes sur les rapports entre ce qui restait du totémisme et les systèmes de castes ou à castes.

Le premier ouvrage ici recensé s'intéresse au second volet de cette paire en s'attaquant à un problème extrêmement complexe qui a rebuté des générations de chercheurs : celui de la présence de castes dans plusieurs sociétés de l'Afrique occidentale dont les Malinkés, Wolofs, Bambaras, Soninkés, Songhaïs, Dogons, Minyankas, Dans, Sénoufos, Toucouleurs, Peuls, Maures, Touaregs, qui ont au moins deux castes occupationnelles endogames, les griots et les forgerons, qui ne peuvent se marier avec les personnes libres. Dans le détail et les actualisations régionales, la situation apparaît si compliquée que cette diversité a jusqu'ici empêché toute tentative de synthèse et de compréhension. Mme Tal Tamari a brillamment relevé le défi en utilisant la carte de distribution de ces castes, la linguistique, les écrits arabes et soudano-arabes, les épopées locales, les contes, les mythes et les sources des voyageurs européens. L'ouvrage est, à notre sens, une grande réussite. En comparant toutes ces variables, toujours confrontées à la fois au contexte local et à celui de la plus grande extension de l'aire des castes, elle en restitue la genèse et le récit de leur diffusion, avec des résultats parfois surprenants en ce qui concerne Maures et Touaregs. Cette partie ne constitue qu'un peu plus de la moitié du livre, le reste, relégué en appendice, donnant les notes de bas de page, une abondante bibliographie et un chapitre sur la critique des sources qui est en même temps un traité de méthodologie qu'historiens et

ethnologues auront le plus grand profit à méditer. On a reproché à l'auteur son utilisation des sources orales qui ne seraient pas fiables au point de vue historique. C'est être borné que s'en prendre à ce simple aspect en faisant bon marché du contexte dans lequel elles sont interprétées. Toutes les preuves convergent et les accusations de non-validité historique des épopées ne peuvent infirmer l'interprétation globale. Nous avons maintenant une histoire de l'apparition des castes en Afrique occidentale, de leur expansion et de leur évolution. Elle règle une question des plus vexantes qui a médusé tous les chercheurs de la région depuis plus de cent ans. On ne lit pas tous les jours des livres aussi satisfaisants pour l'esprit...

Mais cela va plus loin, car l'auteur nous montre — sans insister — que l'apparition des castes est conditionnelle à un pouvoir politique centralisé. C'est là que se fait la jonction avec le second des ouvrages recensés. Adler, qui prend le relais, montre que si les systèmes totémiques africains peuvent accompagner indifféremment une structure étatique, comme les Moundang et les Baganda, ou segmentaire comme celui des Nuers ou des Dinka, un système de castes ou de lignages exogames fondés sur des fonctions occupationnelles ne se développe, du moins en Afrique, qu'avec un pouvoir centralisé. Clan et totémisme ne sont donc pas les homologues exacts de caste et occupation, clan et caste étant tous deux exogames mais, pour qu'il y ait caste, il faut ici un pouvoir politique centralisé au service duquel ces clans occupationnels sont spécifiquement assignés. Cette démonstration, fondée sur les cas moundang et baganda, est précédée d'une dissection des positions d'Evans-Pritchard sur le totémisme nuer et de celles de Lienhardt sur celui des Dinka. Ces comparaisons sont des plus éclairantes sur les prémisses cachées — et différentes — de nos deux auteurs qui se retrouvent en opposition, le premier s'y révélant un théologien spiritualiste occulte et le second un théologien plus sociologiste.

Quatre textes sur divers aspects du totémisme complètent ce volume. Bernard Juillerat décrit un système duel de totémisme chez les Yafar de Nouvelle-Guinée. Marie Mauzé fait l'historique des discussions sur le totémisme dans les sociétés de la côte Nord-Ouest de l'Amérique du Nord, justement célèbres pour leurs « mâts totems » qui relèvent plutôt de l'héraldisme que du « totémisme ». Cette mise au point fait pendant à l'article de Frederico Rosa qui prend l'histoire de la naissance des théories totémiques comme point de départ de son analyse. Lévi-Strauss avait surtout insisté sur les théories « achevées », mais déjà combattues par quelques sceptiques, alors que Rosa nous ramène aux tout débuts des hypothèses de Frazer pour en suivre les péripéties et les débats qui les ont accompagnées. Ces deux articles sont fort intéressants, car ils montrent les divergences entre savants américains — qui fréquentaient le terrain — et leurs homologues européens engoncés dans leurs chaises berçantes, éternel dialogue conflictuel entre les hypothèses et leur vérification. Odile Journet termine le recueil en réintroduisant la notion lévi-straussienne d'« opérateur totémique » par une comparaison de la notion de double totémique individuel dans trois groupes de la société casamançaise. Comme pour les autres totémismes africains, la dimension historique est, ici aussi, essentielle pour comprendre le phénomène dans sa totalité. C'est la leçon principale qui se dégage de ces deux ouvrages : certaines notions qu'on a voulu ériger en modèles intangibles — qu'elles sont pourtant d'une certaine manière — sont bien des transformations structurales. Cependant, pour en comprendre la logique, il faut les saisir dans leurs différentes manifestations apportées par les changements historiques.

Jean-Claude Muller  
Département d'anthropologie  
Université de Montréal  
C.P. 6128, succursale Centre-ville  
Montréal  
Québec H3C 3J7